

# LA LIBERTÉ

ORGANE OUVRIER, PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS-VILLE:  
Trois mois \$ 0.60  
CASILLA CORREO 759

Communications, Correspondance et Abonnements:  
CASILLA CORREO N° 759

ABONNEMENTS-PROVINCE:  
Trois mois \$ 0.60  
CASILLA CORREO 759

Buenos Aires, 6 Mai 1894.

## LE 1<sup>er</sup> MAI

Cette date du 1<sup>er</sup> Mai voulait indiquer, dans l'esprit de ceux qui la proposèrent au Congrès de Paris de 1889, comme une reprise de possession du moi ouvrier. Par son caractère franchement agressif et révolutionnaire, elle fut choisie, par le prolétariat universel, comme signe de ralliement et d'entente. Ce jour-là, les travailleurs, désertant simultanément, dans tous les pays du monde, l'atelier et l'usine, jetaient un défi à la face de la bourgeoisie capitaliste et gouvernementale en fraternisant dans la commémoration de la grande Fête Ouvrière.

Le prolétariat prenait nettement position devant l'exploiteur, son implacable ennemi.

Par la grève générale convenue à jour fixe, l'armée des exploités se comptait, prenait conscience de sa force, retrempeait son énergie virile dans ce coudolement qui liait les peuples entre eux et se tenait prête à rompre le cercle de son esclavage.

Cinq années se sont écoulées depuis l'initiation de ce mouvement mémorable qui fut, à son début, le cauchemar des classes jouisseuses et la terreur des gouvernements. Or, aujourd'hui, qu'en reste-t-il ?

Rien, ou presque rien.

Par la pleutrerie ou la canaillerie de quelques gredins qui, sous le grimage du socialiste réussirent à s'immiscier dans les rangs des travailleurs pour y semer la graine de leur couardise et de leur lâcheté, cet acte grandiose, d'où pouvait sortir l'étincelle qui embrase-

rait le monde, ne revêt plus qu'un caractère mesquin d'aspirations puérides ou grotesques.

La conquête des pouvoirs, la journée de huit heures !

Ces valets ambitieux de la place des maîtres, qui nous accusent, par nos actes d'incessantes révoltes de retarder la Révolution Sociale et l'émancipation des masses, la baïllonnent et l'étranglent, eux, tout simplement !

En face de la misère croissante du peuple, devant la situation intolérable qui lui est faite, les charlatans du legalisme ne savent offrir à l'humanité tréflant sous le joug, que l'emplâtre de leur candidature !

Les grèves se succèdent d'un bout à l'autre des deux continents, petites ou grandes, chaque fois plus menaçantes et révolutionnaires. Le peuple manifeste qu'il a faim, qu'il a par dessus la tête aussi, jouir de la vie. Tous les jours nous apportent des nouvelles d'attentats à la propriété, usines saccagées, fabriques démolies, boulangeries et dépôts de marchandises pillés, mis à sac. Pour que l'ouvrier en soit arrivé à ces extrémités terribles, il faut qu'il se trouve acculé dans la plus noire, la plus épouvantable des misères, ait passé, lui et les siens, par toutes les angoisses, toutes les tortures qui sont le cortège de la famine. C'est du pain qu'il faudrait : on leur offre un député... qu'il faudra payer !

C'est le fer et le feu qu'on devrait employer contre cette société égoïste et criminelle ; c'est par la base qu'on devrait la miner pour la pulvériser, la réduire en poussière ; c'est sur un monde nouveau que devrait s'étayer le bonheur de l'humanité ; les émasculés du parti socialiste s'en moquent pas mal. Ils ne demandent, ils ne songent qu'à se vautrer dans les jouissances et les honneurs que procure un mandat d'ennemi du

peuple. Etre du gouvernement, faire partie de l'Etat, qu'on a combattu, quel rêve, pour ces incapables doublés de l'étoffe des traîtres !

Mais, tous ces misérables sont percés à jour. On sait ce qu'ils valent, ils ne duperont plus personne. Le 1<sup>er</sup> Mai peut avoir perdu, par leur faute, sa signification et son importance, cela n'empêchera pas les événements de suivre leur cours. Les travailleurs ont fini par comprendre que ce n'est pas sur des tréteaux que doit se jouer leur sort. Producteur de toutes choses, le prolétaire veut jouir pleinement de tout ce qu'il a créé et produit ; esclave, il veut être libre. Fort de ses droits, convaincu de la justesse de ses revendications, il s'est tourné vers la Révolution, dans le triomphe de laquelle il a entrevu la fin de ses tourments par l'éclosion d'une ère de bonheur et de liberté sans limites.

Que les légalitaires le veuillent ou non, elle se fera, cette Révolution, peu nous importent les moyens et le jour. Et tant pis pour ceux qui lui feront obstacle, ils seront broyés, balayés, par la force irrésistible qui lancera les cohortes implacables des nouveaux Attilas à l'assaut de tous les despotismes et des monstruosité sociales.

## Sentence évangélique

Il me semble avoir lu quelque part, dans l'évangile, cette phrase : « Tout arbre qui ne rapporte pas de fruits sera coupé et jeté au feu. » Heureusement que l'auteur sacré qui a dit cela a eu le bon esprit de mourir, car s'il vivait encore il courrait le risque d'être traité en vulgaire anarchiste, qui veut bouleverser la suave et harmonique société bourgeoise.

Car, où trouver quelque chose de plus subversif, dans une société où, non seulement les arbres stériles ne sont pas

arrachés et brûlés, mais deviennent, au contraire, l'objet de toutes les attentions, de tous les soins possibles ?

La stérilité, condamnée si énergiquement par l'évangile et la bible des chrétiens, est louée, en-censée, adorée par les voltairiens bedonnants qui donnent le ton à la morale de notre temps. Le culte voué à la stérilité va si loin chez nos bons dirigeants, qu'ils lui sacrifient sans hésiter la fécondité.

La classe bourgeoise, qui représente si bien l'arbre stérile, ne se contente pas d'être improductive ; pour qu'elle puisse vivre, il faut que la classe ouvrière s'étiole et meure sous l'action néfaste de son ombre.

Cette classe de parasites, qui encombre l'organisme social de sa nullité mal-faisante, pousse des hauts cris quand les révolutionnaires attaquent et dénoncent ses privilèges, cent fois plus odieux et plus illégitimes que ceux de la noblesse et du clergé qu'elle a remplacé. Elle a la prétention de jouer un rôle sur la scène sociale, cette geule, qui n'en peut jouer qu'un seul, celui de porc à l'engrais, avec cette différence que le cochon devenu gras dédommage l'éleveur en le nourrissant à son tour de sa chair, tandis que le bourgeois coûte encore des sacrifices quand il cesse de se gorger.

Elle est entrée si avant dans son inepte et féroce égoïsme que tout lui semble dû. Les privations, les souffrances, les larmes, la mort, de ceux qui travaillent pour son seul bénéfice, lui paraissent chose absolument naturelle. Toute l'humanité doit coordonner, diriger ses efforts pour qu'elle soit heureuse, elle, la classe abjecte, dont l'idéal est renfermé entre la table et l'alcôve, car tout ce qui ne se rapporte pas directement au ventre et aux plaisirs grossiers n'a pour elle aucune signification.

Que les eunuques qui vivent des déjections de cette geule, prennent sa défense, c'est là un rôle qui convient à des châtés ayant renoncé à leur virilité pour un morceau de pain et un asile dans le grand lupanar bourgeois.

Mais nous, dont les aspirations vont au-delà des basses satisfactions de l'estomac, nous nous déclarons les ennemis d'une classe qui s'arroge tous les droits et s'exempte de tous les devoirs. Nous nous refusons formellement de reconnaître la légitimité des privilèges qu'elle s'arroge, car ils sont le fruit de la spoliation de la presque totalité de la population.

Les coryphées de la classe possédante seraient bien embarrassés de déterminer les services qu'elle rend en échange des sacrifices qu'elle exige.

Maitresse souveraine de la richesse elle est incapable de gérer sa fortune, il lui faut pour cela des créatures aussi corrompues qu'elle-même, qui viennent encore obliger les producteurs à une plus grande somme de privations. Ce n'est pas dans une pauvre petite feuille comme la notre que l'on peut faire la démonstration détaillée de cette affirmation, il faut forcément être bref et ne citer que les exemples les plus frappants. Que nos camarades veuillent bien méditer sur celui que nous allons leur donner, et ils le comprendront d'autant mieux que chaque jour ils pourront en

vérifier l'exactitude à leurs propres dépens.

Combien de fois ont-ils eu directement à faire avec le véritable propriétaire du taudis qui leur sert de logement ?

Presque jamais. Celui avec qui ils traitent n'est qu'un intermédiaire. Le propriétaire véritable, qui possède quantité d'immeubles, ne descend pas jusqu'à traiter directement avec le locataire d'une chambre, ce serait trop de besogne pour lui ; il loue, et un bon prix, une maison entière à un spéculateur qui, à son tour, loue en dé ail. Cette intervention vient augmenter le prix du loyer dans des proportions fabuleuses. Non seulement le propriétaire exploite, mais il donne naissance à une exploitation nouvelle à une autre classe de parasites que le travailleur doit entretenir par dessus le marché. Voilà le rôle de la classe qui réclame notre respect, notre soumission et, surtout, le meilleur de notre travail.

Ce rôle d'exploiteur donnant naissance à une exploitation nouvelle, c'est l'auréole dont s'enveloppe la bourgeoisie, c'est devant cette plaie qu'elle voudrait nous voir agenouillés. Que ceux qui vivent de ce mensonge exaltent cette prétention, que les malheureux qui ont perdu le sentiment de leur dignité s'inclinent, nous, nous convions les rebelles à exécuter la sentence évangélique. Au feu l'arbre stérile qui vole la sève du producteur !

## MOUVEMENT SOCIAL

La cour d'assises de Paris vient de condamner Emile Henry à mort, et le conseil de guerre réuni au château de Montjuich (Espagne) a rendu la même sentence contre six des compagnons arrêtés à la suite de l'affaire du théâtre du Liceo. Quatre autres sont condamnés à porter la chaîne à perpétuité.

Ce n'est pas nous qui récriminerons contre la peine infligée à nos courageux camarades. Nous avons déclaré une guerre sans merci à la société bourgeoise et à tout ce qui la représente. Cette société se défend : nous marquons les coups. Mais qu'on ne vienne pas nous parler des « actes de sauvagerie » des anarchistes, car la bourgeoisie, dans son besoin de répression féroce, elle, ne perd pas son temps à faire du sentiment avec ceux qui ont le malheur de tomber sous sa griffe.

Sept à la fois ! Bien. Que votre implacabilité serve d'exemple à ceux qui relèveront le gant et leur durcisse le cœur !

Les ouvriers tisseurs de Castres (Tarn) se sont déclarés en grève. Ils exigent une augmentation de salaire.

Les grévistes, très surexcités, parcourent les rues de la ville engageant les travailleurs des autres corporations à faire cause commune avec eux. Les ouvriers des fabriques de papier, taneries et autres établissements industriels

de l'endroit menacent de désertir leurs ateliers et de se joindre à leurs camarades de misères.

Espérons que la grève se généralisera et que les patrons capituleront devant l'entente et la fermeté des travailleurs spoliés.

Près de San Francisco, à Columbus et à Butte, les ouvriers sans travail attaquent et s'emparèrent de deux trains de marchandises.

Des troupes immédiatement envoyées parvinrent à ressaisir les convois malgré la résistance désespérée des meurtres de faim.

On ne parle ni de morts ni de blessés, les défenseurs de la propriété auraient-ils peur de faire connaître le nombre de leurs victimes ?

D'habitude ils sont plus cyniques, ce ne doit donc être qu'un simple et involontaire oubli.

A force d'être mystifiés et roulés par leurs patrons, les ouvriers finissent par la trouver mauvaise. Ils veulent bien travailler, mais aussi veulent-ils recevoir, en échange de leurs peines, une rétribution qui les fit vivre. C'est ainsi que les grèves qui agitent le prolétariat du nouveau et vieux continent prennent de plus en plus un caractère menaçant.

Ventre affamé n'a pas d'oreilles, et les ouvriers, fatigués de souffrir la faim, voulant en finir, une fois pour toutes, avec l'horrible situation qui leur est imposée, se révoltent, secouent la torpeur de leur résignation et entrent en lutte ouverte contre leurs exploités.

C'est ce qui est arrivé dans la Pologne où les grévistes, las d'attendre l'augmentation de salaire qu'ils avaient demandé au début de la suspension du travail, prirent les fabriques d'assaut, saccageant, brisant tout ce qui s'y trouvait.

La police étant survenue, elle fut reçue à coups de pierres et dut se retirer. Les autorités militaires firent partir alors, sur les lieux des troubles, plusieurs bataillons qui engagèrent avec les révoltés une véritable bataille.

Plusieurs ouvriers ont été tués et un grand nombre blessés, ce qui n'a fait qu'empirer l'excitation des grévistes.

De nouvelles scènes sanglantes sont à craindre, par suite du campement des troupes dans les fabriques.

Et voilà ; il n'y a pas d'autre alternative pour l'ouvrier, aujourd'hui, que de crever de faim ou d'être mitraillé.

Il serait bon qu'il finit par le comprendre et qu'il y mette un terme en déchaînant sur le globe la grande Révolution vengeresse.

A Vienne, 40.000 menuisiers se sont joints aux charpentiers déjà en grève.

Moins patients que leurs collègues, ils se répandirent dans divers quartiers où résident leurs exploités et y firent de tumultueuses manifestations.

La police ayant voulu intervenir, une bagarre s'engagea au cours de laquelle il y eut plusieurs blessés de part et d'autre.

C'est égale, voilà des grévistes qui ont

du nerf. Ils n'ont qu'à continuer à taper dur et ferme.

13 mineurs qui descendaient dans un puits de mine des environs de Mons, ont été précipités dans le vide par suite de la rupture du câble auquel était accrochée la cage.

Ils sont morts sur le coup. Ça, c'est ce qu'on appelle les petits profits du travailleur.

Sont-ils idiots, tout de même, ces bons parleurs socialistes de la Chambre française ! Nous comprenons qu'ils ne portent pas dans leur cœur les anarchistes, ceux-ci les estimant pour ce qu'ils valent, mais, au moins, devraient-ils être moins bêtes dans leur haine et ne pas tomber dans le ridicule comme vient de le faire cet imbécile de Jaurès avec l'argent de la prétraile soit-disant remis aux anarchistes.

Pour un comble, celui-là en vaut bien dix. Mais M. Jaurès n'en a pas voulu démoder et a demandé un vote de censure pour le gouvernement qui n'aurait pas sévi contre ces agissements !

Ah ! vrai, laissez-nous rire !

Les ouvriers des fonderies de plomb, de Vienne se sont déclarés en grève.

On craint qu'ils ne s'unissent aux menuisiers et charpentiers et commettent de « regrettables excès ».

« On » pourrait bien avoir raison, mais à qui la faute ?

Elle est passée, la fameuse et redoutée date du 1<sup>er</sup> Mai. Elle s'est écoulée aussi calme, aussi tranquille et pacifique que pouvait le désirer les grands chevaliers de la Réforme et de la journée de trois 8.

Les nouvelles qui nous arrivent de tous les points de l'Europe sont unanimes pour ne reconnaître, dans le mouvement ouvrier d'hier aucun caractère révolutionnaire et son manque complet de signification.

Banquets, sauteries, parties champêtres, voilà tout ce que les chefs de file socialistes ont su trouver pour provoquer le bouleversement de la société bourgeoise.

Ce n'est pas encore cela qui la f... cul par terre, la gueuse !

## Les Lettrés

... Le tableau de l'organisation économique de la société ne serait pas complet, si à côté de l'arrogant millionnaire et du prolétaire condamné à la maladie et à une mort prématurée je ne montrais pas une autre classe d'hommes dénués, qui dans l'ordre économique actuel sont seulement un peu moins mal partagés que l'esclave industriel des grandes villes. Ce sont les lettrés, qui, sans fortune personnelle, ont à gagner

leur existence par le travail intellectuel. L'offre, sur ce terrain, dépasse partout effroyablement la demande. Les carrières dites libérales sont partout tellement encombrées, que ceux qui les poursuivent s'écrasent mutuellement et que la lutte pour l'existence prend chez eux les formes les plus cruelles et les plus hideuses. Ces infortunés qui recherchent une situation publique ou privée, un emploi de professeur, un succès comme artistes, écrivains, avocats, médecins, ingénieurs, etc., vont par suite de leur plus haut développement intellectuel susceptibles d'une intensité plus grande du sentiment de leur misère ; leur commerce plus intime avec les gens dans l'aisance oppose continuellement le tableau de la richesse à celui de leur pauvreté ; le préjugé social leur impose un genre de vie qui, sans valoir mieux au point de vue hygiénique, exige d'eux néanmoins des sacrifices incomparablement plus grands que n'en exige celui du prolétaire, et le bien-être, dans leur carrière, est la récompense d'humiliations, de froissements et d'une servitude qui, pour les natures bien douées, sont encore plus douloureuses que des privations matérielles. Comme ces hommes souffrent plus tort, ils supportent plus impatiemment aussi que les prolétaires la contrainte de l'ordre économique. L'homme qui possède appelle ceux d'entre eux qui ont lutté sans succès des « déclassés », et il affecte de les mépriser. Mais les déclassés sont l'intrépide avant-garde de l'armée qui assiege l'arrogant édifice social et qui le rasera tôt ou tard.

MAX NORDAU.

(Les Mensonges conventionnels de notre Civilisation.)

## TRIBUNE LIBRE

Aux camarades ouvriers de

LA LIBERTÉ,

Les télégrammes nous ont appris, ces jours derniers, la condamnation à mort du jeune anarchiste Emile Henry, auteur de l'attentat du Caté Terminus, puis celles de six de ses coréligionnaires politiques, les espagnols complices de Pallas dans l'acte de vengeance dirigé contre le général Martinez Campos.

Permettez-moi donc à cette occasion, camarades, de me servir de la voie de votre petit journal pour témoigner hautement de mon respect et de mon admiration profonde pour ces courageux champions d'une Idée nouvelle que guettent l'infâme et hideuse guillotine ou l'épouvantable torture du garrot.

N'appartenant, et ne voulant appartenir à aucun groupe, parti ou secte politique, je ne veux pas, ici, faire l'apologie de tels ou tels actes, ni défendre telle ou telle cause. Simple ouvrier, prolétaire perdu dans l'immense armée du prolétariat universel, je regarde, en simple spectateur, se dérouler les événements qui agitent et bouleversent notre pauvre humanité, en attendant le jour où s'engagera la lutte sur toute la

ligne, où le prolétariat jouera son va-tout. Ce jour-là, je saurai bien avec qui et contre qui je serai.

Les luttes politiques où se débattent nos multicolores pantins, les charlatans batteurs de grosse caisse et dégoiseurs de boniments insipides, me laissent froid et indifférent ; mais je ne puis m'empêcher de suivre avec un intérêt palpitant la guerre à outrance engagée par les vilipendés et les honnis de la plèbe contre les puissants du jour.

Différentes sectes ou partis sont nés en ces 25 dernières années. Tous ont inscrit sur leur drapeau l'émancipation du travailleur, la fin de son exploitation. Ces différents partis ont, pour ainsi dire, le même objectif, veulent atteindre le même but. Cependant, il y a division quant aux moyens d'action. Je n'ai pas à rechercher de quel côté est la bonne tactique, ou chez qui se trouvent les sincères, chacun est juge de lui-même et de ses actes. Mais il me suffit que des hommes, poussant l'abnégation, l'héroïsme et le dévouement pour leurs frères de misère à ses limites extrêmes, se sacrifient et arrosent de leur sang généreux la semence d'une Idée qu'ils croient devoir régénérer le monde, pour que je m'incline bien bas devant de tels caractères, devant ces natures à l'énergie si fortement trempée.

Ces héros meurent pour nous, les parias ! Qu'ils se soient trompés ou non dans leurs vues, que les doctrines ou les principes qu'ils défendaient soient faux ou justes, ils ne mentaient pas eux, et leur propagande était sincère ; le calcul ou l'ambition n'étaient pas cachés derrière la grande tâche qu'ils avaient résolu d'entreprendre.

Ils vont mourir, contents, le sourire aux lèvres triomphant dans la défaite, la joie dans le cœur, heureux de se sacrifier, fiers de ce qu'ils ont fait, fiers d'eux-mêmes ! Non ! je ne marchande pas à ces hommes d'élite, à ces purs assouffis d'idéal et de liberté, mon admiration et mon enthousiasme ! En ces temps de lâchetés et de bassesses, d'aviissement, de platitude, où les bras et les consciences s'achètent pour un peu d'or ou pour la pâture d'un jour, il est bon, réconfortant d'offrir en opposition à l'écoeurante conduite de toute cette bande esclavée de viles adulateurs, chiens couchants que cingle le fouet du maître, celle de l'indomptable révolte de ces esprits énergiques contre l'oppression et la servitude infâme !

Salut à vous, ô héros que le souffle de la Justice enflamme ! Victimes de l'égoïsme et de la haine des classes exploitantes et jousseuses, votre mort jettera le deuil dans le cœur du prolétaire conscient de la pesanteur de sa chaîne et du lourd boulet qui le rive à son esclavage !

Un ouvrier.

Nous avisons les personnes qui désireraient avoir la collection complète de LA LIBERTÉ partie dans le commencement de l'année 1893, que nous la tenons en vente au prix de \$ 2.50. Adresser les demandes, par lettre, à la Casilla del correo 759.

BIBLIOTHÈQUE DE «LA LIBERTÉ»

PIERRE KROPOTKINE :

Le Salariat..... 0.10  
 L'Anarchie dans l'Évolution Socialiste..... 0.10  
 L'Agriculture..... 0.10  
 Un Siècle d'attente..... 0.10  
 La grande Révolution..... 0.10  
 Les Prisons..... 0.10  
 La Loi et l'Autorité..... 0.10  
 Esprit de Révolte..... 0.10

ELISÉE RECLUS :

Évolution et Révolution..... 0.10  
 Les Produits de l'Industrie..... 0.10

MICHEL BAKOUNINE :

Dieu et l'État..... 0.60

JEAN GRAVE :

La Société au lendemain de la Révolution..... 0.60

A. HAMON :

Les Hommes et les Théories de l'Anarchie..... 0.10

MALATESTA :

Entre Paysans..... 0.10

GEORGES ÉTIÉVANT :

Déclarations..... 0.10

Faire directement les demandes par la poste : Casilla del correo 759.

CAUSERIE

PIERRE KROPOTKINE

Kropotkine, le célèbre agitateur anarchiste, est issu de la plus haute aristocratie russe.

La famille des princes Kropotkine est une des rares familles qui descendent en ligne droite des anciens princes feudataires de la vieille maison royale de Rurik. Pour cela, au club des Tchiaikowzos, duquel il était membre, on lui disait, en plaisantant, qu'il avait plus de droit au trône de Russie que l'empereur Alexandre II, qui n'était qu'un Allemand.

Il étudia au collège des pages, où ne sont admis que les fils des seigneurs de la cour. Il termina son cours en 1861, obtenant le premier prix.

Son amour de l'étude lui fit préférer, à son entrée au service de la cour, un voyage en Sibérie, pour s'y livrer à des études géologiques. Son séjour, qui dura plusieurs années, lui permit de faire partie de différentes expéditions scientifiques d'où il rapporta de vastes connaissances qu'il utilisa depuis comme collaborateur aux travaux d'Elisée Reclus.

De retour à Saint-Petersbourg, il est élu membre et ensuite secrétaire de la Société géographique où ses services lui méritèrent l'estime de tous les initiés à la science géographique.

Enfin, il entreprit un important travail sur les glaces de la Finlande, travail qu'il lui fut permis de continuer, sur la demande de la Société géographique, après son incarcération. Ne pouvant se soustraire à la nécessité de remplir son service à la cour, il fut chambellan de l'impératrice et obtint nombre de décorations.

Vers la fin de 1871 ou au commencement de 72, il fit un voyage à l'étranger. Il visita la Belgique et la Suisse, où l'Internationale prenait, alors, de vastes proportions. Il se fit internationaliste et adopta les idées du parti extrême qui était tenu pour «anarchique» et duquel il resta l'énergique défenseur.

Revenu en Russie, il se relationna avec les affiliés du club révolutionnaire des Tchiaikowzos, qui s'inspirait des mêmes principes, et en 1872 il fut présenté et admis à l'unanimité. On le chargea de rédiger le programme du parti et de son organisation, document qui, plus tard, fut trouvé parmi ses papiers.

Ce fut pendant l'hiver 1872 qu'il commença ses conférences clandestines sur l'histoire de l'Internationale, qui n'étaient rien autre que le développement des idées socialistes et de la Révolution, basée sur l'histoire de tous les mouvements populaires modernes.

De telles conférences, où à la profondeur de la pensée s'alliaient une clarté et une simplicité qui les rendaient compréhensibles aux intelligences les plus rudes, éveillèrent un vif intérêt parmi les travailleurs du district d'Alexandre-Newky.

Ceux qui suivirent les conférences en parlèrent à leurs camarades d'atelier. La nouvelle se répandit parmi toutes les fabriques des environs et, naturellement arriva aux oreilles de la police qui voulut à tout prix découvrir le fameux Borodine—nom sous lequel il faisait ses conférences.

La chose ne lui fut pas facile. Après deux mois de séjour, ses conférences terminées, il cessa de se montrer dans la maison que surveillait la police, et se prépara à aller continuer sa propagande au milieu des paysans, en faisant office de peintre ambulante, chose qui lui aurait été facile, car en plus de sa vaste érudition, il possédait un merveilleux talent artistique.

La police ayant réussi à trouver, parmi les ouvriers, un misérable qui, pour quelque argent, consentit à se faire mouchard, Kropotkine, dénoncé, fut arrêté.

Au début, il refusa de dire son véritable nom, mais il n'était guère possible de le cacher. Quelques jours après, la maîtresse de la maison où il avait loué une chambre vint déclarer qu'un de ses locataires, le prince Pierre Kropotkine, avait subitement disparu. Mise en présence du prétendu Borodine elle le reconnut immédiatement, et le prisonnier dut avouer son identité.

L'émotion produite à la cour par l'arrestation d'un si haut personnage, fut immense. L'empereur en fut si impressionné, qu'une année plus tard, passant à Kharkow, où un cousin de Pierre, le prince Alexis Kropotkine était gouverneur, il lui demanda grossièrement s'il était vrai qu'il fut parent de Pierre Kropotkine.

Après avoir passé trois ans dans une forteresse, malade, affaibli par le régime auquel il fut astreint, on le transféra, sur l'ordre du médecin, à l'hôpital Nicolas.

A peu près remis au bout de quelques jours, il s'efforça de n'en rien faire paraître. Ses amis avaient réussi à lui faire savoir qu'ils préparaient son évasion, et comme à l'hôpital la surveillance était moins rigoureuse qu'à la forteresse, il convenait de prolonger son séjour. Quelques semaines après, il était à l'étranger.

Sa véritable activité révolutionnaire date d'alors, quoi qu'elle n'eut plus aucune relation avec le mouvement russe. Il la consacra entièrement au mouvement européen qui, bien mieux que les sociétés secrètes de son pays, rendait possible l'emploi de ses puissantes facultés.

(A suivre).

Il n'y a pas de civilisation compatible avec la faim.

A. Herzen.

\*\*\*

Si la colère du peuple est terrible, le sang-froid du despotisme est atroce. Les cruautés systématiques font plus de malheureux en un jour que les insurrections populaires n'immolent de victimes pendant des années.

Mirabeau.

\*\*\*

Celui qui possède au-delà de ses besoins passe les bornes de la raison et de la justice primitive et enlève ce qui appartient aux autres.

Locke.

PETITE CORRESPONDANCE

A. B.—Reçu lettre. Merci.  
 N. T.—Le journal est régulièrement remis à la poste. S'il ne vous arrive pas, il ne faut pas vous en étonner plus que ça. C'est dans les habitudes de ces sortes de services publics. Nous vous envoyons les numéros qui vous manquent.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

POUR LA PROPAGANDE

B., 0.40—T., 2—B., 2—P., 1—D., 2—L. J., 1—G., 1—Une demi douzaine de plâtriers, 0.65—Deux chapeliers foulards, 0.50.—Total : 10.55 \$.

A ce jour : 167 \$ 85.

LA LIBERTÉ

se trouve en vente aux kiosques des places Victoria, Monserrat, Lorrea, Libertad, Lavalle, Viamonte, Constitution et Once de Setiembre, ainsi qu'à la librairie de la rue Esmeralda 673. Le demander également aux crieurs.